

## **Burning Man, le festival déjanté**

### **«Vivez votre rêve !»**

En plein désert du Nevada, c'est le rendez-vous annuel de l'Amérique alternative, libérée et connectée. «Mineurs, chiens et républicains s'abstenir !»

*De notre envoyée spéciale à Black Rock City, Dominique Nora*

*N°2288 SEMAINE DU JEUDI 11 Septembre 2008*

Dès l'entrée, les organisateurs accueillent les novices pour un rituel d'immersion : il faut descendre de son véhicule, taper avec un marteau sur un gong métallique et hurler : «*Je ne suis plus vierge !*» Puis se jeter dans la poussière blanche, et s'y rouler de la tête aux pieds... Bienvenue à Burning Man, le festival le plus allumé des Etats-Unis. Du 25 août au 1<sup>er</sup> septembre, quelque 50 000 participants - ou *burners* - se sont retrouvés dans le désert du Nevada, à 150 kilomètres au nord de Reno, pour une «expérience de communauté temporaire». Ainsi renaît, chaque année, la ville éphémère de Black Rock City, entièrement dédiée à l'échange, à l'expression artistique... et aux jeux pour adultes.

Mercredi 27 août, au crépuscule, Tom désigne les alentours de son motor *home* d'un vaste geste circulaire : «*Regardez : il y a une semaine, il n'y avait rien, que le désert. Dans une semaine, tout aura disparu sans laisser de traces.*» C'est la deuxième année que ce barbu rayonnant de 65 ans et sa femme Flame, un ancien membre des Black Panthers, participent à Burning

Man. Pour l'édition 2008, ces professionnels du coaching et du développement personnel du Colorado ont même entraîné dans l'aventure un petit noyau d'amis. «*Bush n'a pas réussi à tuer l'Amérique !* exulte Tom. *Elle est là, vivante, créative.*»

Cette Amérique-là, bien sûr, est celle des mouvements libertaires et de la contre-culture, héritée des années 1960. Ici, le déguisement ou la nudité sont de rigueur, la bonne humeur et la débauche fortement recommandées. «*Mineurs, chiens et républicains s'abstenir !*», lit-on sur la pancarte d'un campement. Une fois installés, les participants de ce Woodstock moderne n'ont plus le droit de déplacer leur voiture. Jour et nuit, ils déambulent donc à pied ou - mieux - sur un vélo souvent aussi peinturluré qu'eux. Tout, ici, est centré sur la fête, le don et le plaisir partagé. A Burning Man, on survit, on échange, on crée, on se lâche, on expérimente. Bref, on s'éclate. Soupape libératrice d'une société de plus en plus oppressante, le festival encourage à tomber le masque social de sa «vie par défaut», entendez la «vie normale». «*Vivez votre rêve, ne rêvez pas votre vie. Parlez aux étrangers*», lit-on sur une caravane.

Burning Man a été créé en 1986 par Larry Harvey. Celui qui, à 60 ans, est resté le grand manitou de l'événement avait alors construit avec quelques copains une grande statue d'homme en bois destinée à être brûlée sur la plage Baker, à San Francisco, pour célébrer le solstice d'été. Mais, dès

1990, l'événement, qui attire 800 personnes, est dépassé par son succès : la police interdit la mise à feu du «Man». Et les burners migrent à Black Rock, dans le Nevada, où le lit asséché d'un ancien lac forme un cirque de sable dur de plus de 100 000 hectares, bordé de majestueuses montagnes arides.

Ce nouveau site pose déjà un défi en soi. Il y a l'isolement : compter deux bonnes heures de route pour l'aéroport commercial le plus proche (Reno), et de six à sept heures pour San Francisco. Il y a le climat : la température monte à 40 °C dès 9 heures du matin (prévoir 5 litres d'eau potable par jour et par personne) et descend au-dessous de 10 °C la nuit. Il y a surtout cette poussière blanche, omniprésente, et les tempêtes de sable qui font des lunettes de ski un accessoire indispensable. A l'inverse, quand il pleut, on y patauge dans la boue ! Ajoutez à ce décor l'alcool, diverses substances euphorisantes, des pratiques sexuelles décomplexées et une sono toujours à fond... et vous comprendrez que personne ne vient à Black Rock City pour y dormir.

Le festival, dont l'entrée coûte 300 dollars, attire une faune assez diverse : d'anciens hippys, bien sûr. Mais aussi d'énormes contingents de *geeks* de la Silicon Valley. Une bonne partie des salariés de Google - à commencer par ses fondateurs Sergey Brin et Larry Page - sont des habitués du lieu. On y croise aussi des cadres de tous âges - hétéros ou homos - venus s'encanailler, des artistes, des musiciens et des jeunes de tous les pays du monde.

Au fil des années, l'événement s'est institutionnalisé. Les membres de la jet-set disposent d'un petit aéroport, en lisière du campement. Le staff permanent du Burning Man Project compte une grosse centaine de professionnels, et l'armée de ses bénévoles dépasse un effectif de 2 000 ! Hormis le café et les sacs de glace vendus par l'organisation au profit des communautés indiennes voisines, tout commerce est interdit sur le site. Mais l'événement n'est pas pour autant anticapitaliste. Certains vétérans le jugent même trop commercial : *«Burning Man, où tout est désormais codifié, a perdu son authenticité, critique un participant de la première heure. C'est devenu l'endroit où les milliardaires du Net et les étudiants cool se donnent l'illusion de participer à une culture qui n'a jamais été la leur.»*

N'empêche, l'événement fait un tabac. Au fil des ans, Black Rock City est devenue une gigantesque métropole, organisée en cadran d'horloge, autour d'une «playa» circulaire vierge de près de 6 kilomètres de diamètre. Les avenues radiales vont de 2 à 10 heures, et les allées concentriques portent des noms de voitures : Allanté, Bonneville, Corvaire... Au centre de la playa blanche, à 3 kilomètres de tout campement, trône The Man. Le totem en bois d'une trentaine de mètres, planté sur une tour aussi haute, est brûlé vif le samedi soir, dans une apothéose de festivités pyrotechniques.

Burning Man séduit aussi les amateurs d'art contemporain : le festival présente en effet chaque année près de 200 installations originales fixes ou mobiles, souvent inter actives, dont une quarantaine sont financées

grâce aux bourses de l'organisation. Le thème 2007 était «The Green Man», celui de 2008 «le Rêve américain». Hedy Sirico (Pennsylvanie) présentait ainsi, cette année, une satire du consumérisme avec «Chasing the American Dream» : un porte-monnaie géant en grillage, habillé du papier mâché de catalogues de VPC. Les False Profit Labs (San Francisco) ont imaginé «Hydrogen Economy» : un prisme hexagonal géant où les participants font exploser de l'hydrogène, de l'oxygène et du propane. Quant à Benson Trent (Utah), il éclairait les nuits de la Playa avec 64 sphères luminescentes, éparpillées sur l'équivalent de deux terrains de football...

Cependant, loin de se limiter à ces oeuvres officielles, l'événement a institué la créativité en mode de vie. «*C'est le seul endroit où les ingénieurs et les fous de technologie rencontrent les éclairagistes, les mécaniciens et les menuisiers pour féconder mutuellement leur imagination*», explique Tom, bluffé. Même le burner lambda ne laisse rien au hasard : il consacre beaucoup de temps et d'énergie à nommer, à concevoir et à fabriquer la décoration de son village à thème (Deviant Playground, Automatic Subconscious, Comfort & Joy, Camp Open Wound ou Deep Heaven...). Il prend un soin méticuleux à choisir son déguisement, ses accessoires, son maquillage diurne et nocturne. Il fabrique des parures visuelles et auditives loufoques pour le véhicule personnel ou collectif, avec lequel il sillonne la cité utopique (vélo-scorpion, voiture- dragon solaire, vaisseau spatial ou char égyptien...) Et, la nuit venue, humains, machines et installations revêtent leur habits de lumière. Psychédélique !

Le quotidien du burner tient du happening permanent. Dès 10 heures du matin, une bande de singes vous proposent en grimaçant un Monkey Drink à base de punch coco. Un peu plus loin, un charmant monsieur vous imprime, à l'endroit où vous le souhaitez, un tatouage «2008 Erection Cosmic Carrot Camp». Dès que le jour tombe, un voisin du Senior Camp vous fait don d'une bague lumineuse du dernier kitch. Les communautés s'organisent par affinités et proposent des centaines d'ateliers ludiques, artistiques, sportifs, spirituels, sexuels. De la «danse chamanique» à la «bataille de glace pilée», du «festival des monstres» à la «course à vélo nu», de l'«initiation au *bondage* sado-maso» à l'«exploration du désert», de la «respiration orgasmique» à la «fabrication de votre godemiché». Vous pouvez aussi aller traîner à l'ombre du Café Central, où une dizaine de scènes sont consacrées à l'expression spontanée (prise de parole, peinture corporelle, chant, jonglage, acrobatie...), ou bien danser - vingt-quatre heures sur vingt-quatre - dans de nombreuses «boîtes» au rythme de musiques éclectiques. Et si le «choc Burning Man» brise votre couple - ce qui arrive fréquemment -, ne vous affolez pas : des séances de *speed dating* sont expressément prévues pour y retrouver aussitôt un partenaire !

**Dominique Nora**

Le Nouvel Observateur